

Les Arsinoé de la Grèce continentale et insulaire au III^e siècle av. J.-C.

Un exemple de Métonomasié

Ludovic Lefebvre

A LA MORT D’ALEXANDRE-LE-GRAND en 323 avant J.-C. à Babylone ¹, ses principaux généraux décidèrent de se partager son empire sous la tutelle (vite fictive) de la parenté du Conquérant. Dans cet immense empire, qui correspondait à l’ancien domaine achéménide agrandi de la Macédoine et d’une partie de la Grèce, l’Égypte échut à Ptolémée, fils de Lagos, fondateur de la dynastie lagide. Celle-ci devait régner sur ce pays jusqu’en 30, date de la défaite de Marc-Antoine et de Cléopâtre face à Octave.

Très vite, l’Égypte fut mêlée à la lutte que se livrèrent les Diadoques, les successeurs immédiats d’Alexandre, pour la reconstitution de l’empire au profit d’un seul. Cette période de lutte pour la suprématie absolue terminée – vers 280 –, après la disparition des deux derniers Diadoques, Séleucos et Lysimaque, une sorte d’équilibre des puissances s’instaura pour quelques décennies entre la Macédoine, la Syrie et l’Égypte.

Cependant loin d’être une période de paix, cette époque fut riche en luttes d’influence où chacun tenta d’affaiblir son concurrent, d’accroître sa propre zone d’influence, de contracter des alliances et naturellement de pousser à la révolte des peuples ou cités vivant sous l’obédience de l’adversaire.

À ce jeu, les rois de Macédoine et d’Égypte excellèrent. Leur terrain de lutte fut plus particulièrement l’Égée (Grèce insulaire) à partir de laquelle des actions pouvaient être entreprises vers l’Europe (Grèce continentale, Thrace) mais aussi vers l’Asie Mineure. Les quatre premiers souverains égyptiens s’efforcèrent de contrôler directement ou indirectement par le biais de garnisons, de subsides ou d’alliances les cités et peuples qui pouvaient aider à faire échec à un expansionnisme macédonien. Cette aire géographique fut donc au III^e siècle un véritable enjeu entre les deux puissances à l’époque de l’apogée hellénistique.

Les traces de la présence lagide sont perceptibles grâce aux sources littéraires, épigraphiques, archéologiques et numismatiques. Une particularité intéressante de cette présence en Grèce, que l’on retrouve d’ailleurs sur le pourtour méditerranéen avec les autres dynasties hellénistiques, est la métonomasié ; c’est-à-dire l’acte par lequel une cité changeait de nom, adoptant celui d’un souverain protecteur ou bienfaiteur pour des raisons qui lui étaient propres. Or, la dynastie ptolémaïque fut honorée de cette manière par plusieurs cités grecques continentales et insulaires. En effet, au III^e siècle, plusieurs cités nommées « Arsinoé » ont été recensées dans les sources, du nom des reines Arsinoé II épouse et sœur de Ptolémée

¹ Les dates s’entendent – sauf mention contraire – avant Jésus-Christ.

Philadelphie (reine d'Égypte de 275 à 268)² et d'Arsinoé III (reine de 220 à 204), épouse et également sœur du petit-fils de ce dernier.

Ce phénomène singulier est tout à fait intéressant à analyser car les sources, qui ne sont pas abondantes, peuvent se compléter. L. Robert³ s'était déjà intéressé de près aux métonomies et il avait rédigé en 1960 une contribution à propos de l'adoption par trois cités du nom d'Arsinoé, qui fit – et fait encore – autorité. De nouvelles fouilles archéologiques effectuées depuis lors sur les sites supposés et un réexamen des sources permettent de compléter les conclusions de l'historien. Le recensement opéré à cet égard par G.M. Cohen, dans le cadre d'une étude plus large, est éclairant⁴.

Tout d'abord, un sort à part doit être fait à Arsinoé d'Étolie, mentionnée prioritairement par Strabon⁵ mais également par d'autres sources antiques⁶, en raison des précisions qu'il fournit quant à sa localisation et à sa datation. En effet, celui-ci écrit que Konopé – l'actuelle Anghélokastron⁷ – adopta le nom d'Arsinoé en l'honneur de la sœur et épouse de Ptolémée II. Les discussions entre spécialistes ont donc porté sur le fait de savoir si cette métonomie avait été effectuée du temps où ladite souveraine était l'épouse de Lysimaque (soit entre 285 et 281) ou bien celle de Philadelphie (après 275)⁸. Si les avis ne sont pas

² Les deux dates font débat parmi les spécialistes. Plus particulièrement au sujet de la date de son décès, J. Pernigotti (« Recensioni e Bibliografia », *Aegyptus* 71, 1991, p. 288) émet des doutes sur la validité de la thèse de E. Grzybek (*Du calendrier macédonien au calendrier ptolémaïque. Problèmes de chronologie hellénistique*, Bâle, 1990, p. 108), qui opte pour 268 et qui a convaincu nombre d'historiens. H. Cadell (« A quelle date Arsinoé II Philadelphie est-elle décédée ? », *Le culte du souverain dans l'Égypte ptolémaïque au III^e siècle avant notre ère*, Louvain, 1998, p. 1-3), se fondant sur l'étude des stèles de Pithom et Mendès et de différents papyrus (en particulier *P. Sorb. Inv. 2440*), n'adhère pas du tout à cette nouvelle datation. Pour les objections à l'analyse de la « stèle de Pithom » d'E. Grzybek, voir Chr. THIERS, *Ptolémée Philadelphie et les prêtres d'Atoum de Tjékou. Nouvelle édition commentée de la « stèle de Pithom » (CGC 22183)*, *OrMonsp* 17, 2007, p. 83-90 ; Ph. Collombert, « La "stèle de Saïs" et l'instauration du culte d'Arsinoé II dans la chôra », *AncSoc* 38, 2008, p. 83, n. 1.

³ L. ROBERT, *Hellenica XI-XII*, Paris, 1960, p. 156-157, n. 1.

⁴ G.M. COHEN, *The Hellenistic Settlements in Europe, the Islands, and Asia Minor*, Berkeley, Los Angeles, Oxford, 1995, p. 109-110 ainsi que K. MUELLER, *Settlements of the Ptolemies. City Foundations and New Settlement in the Hellenistic World*, *StudHell* 43, Louvain, 2006, p. 14 et p. 45.

⁵ STRABON, X, 2, 22 : Ἦν δὲ καὶ Λυσιμαχία πλησίον, ἠφανισμένη καὶ αὐτή, κειμένη πρὸς τῇ λίμνῃ, τῇ νῦν μὲν Λυσιμαχία, πρότερον δ' Ὑδρα, μεταξύ Πλευρώνος καὶ Ἀρσινόης πόλεως, ἡ κώμη μὲν ἦν πρότερον, καλουμένη Κωνόπα, κτίσμα δ' ὑπήρξεν Ἀρσινόης, τῆς Πτολεμαίου τοῦ δευτέρου γυναικὸς ἅμα καὶ ἀδελφῆς, εὐφυῶς ἐπι κειμένη πως τῇ τοῦ Ἀχελῷου διαβάσει (« Dans le voisinage de cette dernière se trouvait aussi Lysimachia, qui a également disparu. Elle était située au bord du lac connu aujourd'hui sous le nom de Lysimachia, autrefois sous celui d'Hydra, entre Pleuron et la ville d'Arsinoé. Quant à Arsinoé, qui était primitivement un village appelé Conopa, c'est une fondation d'Arsinoé, épouse et sœur de Ptolémée deuxième du nom. Sa situation à l'endroit où l'on franchit l'Achélaos est naturellement favorable » ; traduction de Fr. Lasserre).

⁶ POLYBE, IX, 45, 1 ; XVIII, 10, 9 (mention d'un ambassadeur étolien – Polémarchos – venant d'Arsinoé) et XXX, 11, 5 (mention du territoire d'Arsinoé) ; ATHÉNÉE, X, 424d : Πολύβιος δ' ἐν τῇ ἐνάτῃ τῶν ἱστοριῶν καὶ ποταμὸν τινα ἀναγράφει Κύαθον καλούμενον περὶ Ἀρσινόην πόλιν Αἰτωλίας (« Polybe dans le neuvième livre de ses *Histoires* écrit qu'une rivière nommée Cyathos se trouvait dans les environs d'Arsinoé, une cité d'Étolie ») ; ÉTIENNE DE BYZANCE, p. 116, 97 : Ὀγδόη Αἰτωλίας, et 98.2 (citant le livre 9 de Polybe).

⁷ Arsinoé disposait d'une situation stratégique non négligeable comme le souligne R. FLACELIÈRE, *Les Aitoliens à Delphes*, Paris, 1937, p. 7 (« C'est d'Arsinoé que partait la route, dont il a été parlé, qui reliait cette plaine intérieure d'Agriinion à la plaine côtière de Calydon en contournant l'obstacle qui les sépare : le mont Arakynthos »). Des vestiges hellénistiques ont par ailleurs été trouvés sur le site d'Arsinoé (Cl. ANTONETTI, *Les Étoliens. Image et religion*, Paris, 1990, p. 273).

⁸ Avant cette date, Arsinoé avait épousé son demi-frère Ptolémée Kéraunos, elle eut donc bien trois noces en une dizaine d'années peu ou prou (cf. G. LONGEGA, *Arsinoe II*, Rome, 1968).

unanimes⁹, il semble toutefois que la majorité des historiens opte à présent pour la première solution. Seuls les partisans de relations très fortes entre l'Épire, l'Égypte et l'Étolie au début du règne de Philadelphie estiment que cette métonomase s'opéra justement après qu'Arsinoé fut l'épouse de celui-ci¹⁰. Un argument troublant vient cependant corroborer l'idée d'une fondation antérieure¹¹ : la naissance d'une autre métonomase, Lysimacheia¹². C'est Strabon, dans le même passage, qui nous informe de ce fait. Il y eut donc du vivant de Lysimaque deux cités qui changèrent de nom et cela témoigne à l'évidence d'une entente remarquable entre l'Étolie et les souverains de Thrace. Il est d'ailleurs surprenant de noter que ces métonomases sont atypiques car, contrairement aux autres métonomases hellénistiques, elles s'effectuèrent dans une région qui était hors de la tutelle directe ou indirecte d'une monarchie étrangère¹³. Arsinoé d'Étolie se situait hors de la sphère d'influence lagide et il est important de souligner que la différence fondamentale avec les autres métonomases arsinoéennes est l'absence d'un port utile pour la présence politique et / ou économique lagide. Quoi qu'il en soit, il est très difficile de déceler les raisons profondes qui poussèrent des cités – si attachées à leurs traditions et à la loi de leurs ancêtres – à abandonner un nom séculaire sans qu'il y ait forcément eu de pression extérieure manifeste (et c'est sans doute vrai pour le cas qui nous occupe ici). Peut-être cette habitude est-elle un signe de la nouvelle ère hellénistique qui s'installa alors et de la déférence que les cités durent à des protecteurs ou alliés royaux ; mais les textes n'aident pas l'historien à comprendre le cheminement de cette démarche. Arsinoé d'Étolie eut une destinée assez longue puisque nous savons par des textes épigraphiques¹⁴ que cette cité conserva son nouveau nom pendant plusieurs siècles. Elle ne fut d'ailleurs pas le seul cas d'une métonomase lagide en Étolie ; grâce au texte *Sylloge*³ 545, nous savons qu'un certain [N]ικάρχου Πτολεμαίεος occupa la fonction de *hieromnemon*¹⁵. Cette métonomase semble dater de la fin du III^e siècle – plus probablement du règne de Ptolémée Évergète, mort en 222, que de celui de Philopator, son fils¹⁶ – mais l'on peut légitimement se demander si le précédent arsinoéen n'a pas conditionné cette nouvelle métonomase.

Concernant la Grèce continentale justement, une seule autre métonomase est parvenue à notre connaissance, celle de Méthana, qui prit également le nom d'Arsinoé lors de la guerre

⁹ Voir la mise au point (notamment bibliographique) de G.M. COHEN, *op. cit.*, p. 109.

¹⁰ C'est notamment l'avis de P.M. FRASER, « Two Hellenistic Inscriptions from Delphi », *BCH* 78, 1954, p. 60-61, n. 3, suivant en cela l'opinion d'historiens antérieurs tels que G. DROYSSEN, *Histoire de l'Hellénisme* III, Paris, 1885, p. 755 ; et M. FRITZE, *Die ersten Ptolemäer und Griechenland*, Halle, 1917, p. 62-63.

¹¹ M. HOLLEAUX, *Études d'épigraphie et d'histoire grecques* III, Paris, 1968, p. 149-150, n. 6 ; L. ROBERT, *op. cit.*, p. 156-157, n. 1 ; et Cl. ANTONETTI, *op. cit.*, p. 273, mentionnent les deux possibilités, contrairement, par exemple, à K.J. BELOCH, *Griechische Geschichte* IV/2, Leipzig, 1927, p. 241, n. 2 ; R. FLACELIÈRE, *op. cit.*, p. 81, n. 2 ; P. LEVÊQUE, *Pyrrhos*, Paris, 1957, p. 164-165 ; et N.G.L. HAMMOND, *A History of Macedonia* III, Oxford, 1988, p. 236.

¹² S. LUND, *Lysimachus. A Study in Early Hellenistic Kingship*, Londres, 1992, p. 175, et p. 251, n. 74.

¹³ Notons à ce sujet les remarques de G. LONGEGA, *op. cit.*, p. 35 : « In ogni caso, non conosciamo città di epoca ellenistica fondate, in territorio straniero, in segno di omaggio verso una regina, da persone estranee alla cerchia familiare e all'ambiente di corte. L'unica eccezione è Arsinoe in Etolia ».

¹⁴ *IG IX 1*², 399 ; *IG IX 1*², 400-401 (plusieurs mentions de l'anthroponyme Ἀρσινόεις aux lignes 6-10-12) et *Sylloge*³ 368.

¹⁵ G.M. COHEN, *op. cit.*, p. 118-119.

¹⁶ Les liens entre Ptolémée III et la Ligue étolienne furent étroits comme le prouvent de nombreux textes et décrets ainsi que des statues honorifiques. À titre d'exemple de l'excellence de ces relations, voir les articles de W. HUSS, « Die zu Ehren Ptolemaios' III und seiner Familie errichtete Statuengruppe von Thermos (*IG IX 1*, 1², 56) », *CE* 50, 1975, p. 312-320 ; et celui de B. HINTZEN-BOHLEN, « Die Familiengruppe – Ein Mittel zur Darstellung hellenistischer Herrscher », *JDAI* 105, 1990, p. 129-154. Sur la datation de la métonomase Ptolemaïa, voir K. MUELLER, *op. cit.*, p. 57.

chrémonidienne opposant, entre 267/7 et 263/2 (262/1 ?)¹⁷, Sparte, Athènes et l'Égypte de Ptolémée Philadelphe à la Macédoine d'Antigonos Gonatas¹⁸, sans que l'on sache déterminer précisément le rôle de cette petite cité. En effet, celle-ci est peu mentionnée dans les sources littéraires ; elle l'est par deux auteurs à propos d'un tremblement de terre dans les décennies suivant la guerre¹⁹. Que Méthana, cité d'Argolide, ait adopté le nom d'Arsinoé dans les années 260, c'est-à-dire lors de l'arrivée de Patrocle, l'amiral commandant les troupes égyptiennes se portant au secours de ses alliés helléniques dans les eaux égéennes²⁰, est le résultat d'une déduction des historiens, car les sources – indigentes – expliquant ce changement de nom sont toutes largement postérieures à ce conflit majeur de l'histoire hellénistique. Lors du déroulement de la guerre de Chrémonidès, seules des sources épigraphiques²¹ permettent de constater l'évolution du statut de la cité. Le rapprochement avec les événements des années 260 conduit logiquement à une datation de cette métonomiasie de cette époque²², ou de peu postérieure, mais dans tous les cas sous le règne de Philadelphe (283-246). Tête de pont sur le continent²³, aisément défendable et facile à ravitailler par les autres points d'appui proches d'Athènes, révélés par les fouilles archéologiques (Patroklou Charax, Vouliagmeni...) puis par les Cyclades quand celles-ci se trouvèrent sous l'influence lagide, Méthana joua sans doute un rôle dans les manœuvres politiques ptolémaïques en Grèce, au cours des deux derniers tiers du III^e siècle²⁴, pour contrer l'influence

¹⁷ Cette incertitude (qui touche d'ailleurs autant le début que la fin du conflit) tient notamment à la complexité chronologique de la liste des archontes athéniens au III^e siècle avant J.-C. Pour un aperçu de ce problème, voir B. DREYER, *Untersuchungen zur Geschichte des spätklassischen Athen (322-ca. 230 v. Chr.)*, Stuttgart, 1999, p. 283-285.

¹⁸ Ce conflit a suscité, ces quarante dernières années, une abondante bibliographie, en raison notamment de découvertes archéologiques (à Koroni principalement, site d'Attique qui a révélé des vestiges d'occupation ptolémaïque) mais aussi de découvertes épigraphiques. Contentons-nous de renvoyer aux ouvrages suivants : É. WILL, *Histoire politique du monde hellénistique (323-30 av. J.-C.)* I-II, Paris, 1966 (2003), p. 219 *sqq.* ; H. HEINEN, *Untersuchungen zur Hellenistischen Geschichte des 3. Jahrhunderts v. Chr. (zur Geschichte der Zeit des Ptolemaios Keraunos und zum Chremonideischen Krieg)*, Wiesbaden, 1972, p. 95 *sqq.* ; H. HABICHT, *Athènes hellénistique. Histoire de la cité d'Alexandre le Grand à Marc Antoine* (traduction de M. et D. Knoepfler, Paris, 1999, p. 161 *sqq.*) ; B. DREYER, *op. cit.*, p. 283 *sqq.*

¹⁹ Strabon parle d'une éruption (I, 3, 16-20) et nous savons grâce à Pausanias (II, 34, 1) qu'elle eut lieu sous Gonatas. Voir E.A. PHILIPPSON, *Die griechischen Landschaften III/1 (Der Peloponnes)*, Francfort-sur-le-Main, 1959, p. 58-63 ; et R. BALADIE, *Le Péloponnèse de Strabon*, Paris, 1960, p. 157-163 (p. 315, l'auteur décrit cette cité au II^e siècle avant J.-C. comme étant un « petit village »).

²⁰ M. LAUNAY, « L'exécution de Sotadès et l'expédition de Patroklos dans la mer Égée (266 av. J.-C.) », *REA* 47, 1945, p. 33-45.

²¹ *OGIS* I, 102, et *OGIS* I, 115 (qui datent du règne de Philométor) ; *IG* IV² 72 (fin du III^e siècle), et *IG* IV² 76 (peut-être du II^e siècle). Pour la bibliographie, voir Fr. HILLER VON GAERTRINGEN, « Ἐπιγραφαὶ ἐκ τοῦ ἱεροῦ τῆς Ἐπιδαύρου : Μέθανα - ἡ Ἀρσινόη τῆς Πελοποννήσου », *AE* 1925/26, p. 68-75 ; et M. LAUNAY, « Sur une inscription ptolémaïque de Méthana », dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire offerts à Ch. Picard* II, p. 572-580 ; L. ROBERT, *op. cit.*, p. 159-160, n. 1 ; R.S. BAGNALL, *The Administration of the Ptolemaic Possessions outside Egypt*, Leyde, 1976, p. 135-136 ; G.M. COHEN, *op. cit.*, p. 125-126 ; A. MAGNETTO, *Gli arbitrati interstatali greci, Dal 337al 196 A.C.*, Pise, 1997, p. 257-261 ; et W. HUSS, *Agypten in hellenistischer Zeit 332-30 v. Chr.*, Munich, 2001, p. 276, n. 180.

²² Voir, à ce sujet, H. HEINEN, *op. cit.*, p. 131 ; et É. MEYER, *RE* 15, 1932, col. 1378.

²³ L. ROBERT, *op. cit.*, p. 158-159 : « La ville est située sur une péninsule accolée à la côte de l'Argolide dans le golfe Saronique, bloc volcanique en forme de cloche... » ; et plus loin : « Ce massif n'est relié au continent que par un pédoncule très étroit, un isthme de 300 mètres de large sur 1300 de long. Là une muraille barrait facilement l'accès lors de l'occupation athénienne en 425, au Moyen Âge et du temps du Colonel Fabvier ; il faut ajouter : du temps de la domination lagide. C'était une base idéale à l'entrée du golfe Saronique, un petit Gibraltar. »

²⁴ J.A.O. LARSEN, *Greek Federal States*, Oxford, 1968, p. 305.

macédonienne. Cette importance doit toutefois être relativisée en raison de la forte présence de cités philomacédoniennes justement (Trézène, Epidaure...) ²⁵ et du tremblement de terre dont fut victime la cité au milieu du III^e siècle ²⁶ qui dut l'affaiblir notablement. Des fouilles ²⁷ effectuées sur son territoire ont fourni des résultats significatifs ²⁸. En effet, les changements issus de l'occupation lagide ont sans doute entraîné un développement des cultes égyptiens (Isis, Sarapis) ²⁹ et surtout, bien que la cité soit tombée sous la coupe d'une puissance étrangère, ses rapports avec ses voisins durent en être affectés de manière significative, puisque la cité disposa paradoxalement d'une puissance (relative) et d'une indépendance qu'elle n'avait pu obtenir jusqu'alors.

Si l'on se tourne vers les îles à présent, une autre métonomiasie d'importance vit le jour lors des événements de la même guerre chrémonidéenne, guerre qui eut finalement des répercussions notables pour nombre de cités helléniques. Les sources relevant de cette métonomiasie sont également épigraphiques et l'identification d'Arsinoé avec l'une des quatre cités de Kéos (Karthaiia, Ioulis, Poiessa et Korésia) n'a pas été aisée. La première inscription ³⁰ provient de Magnésie du Méandre et est datée de la fin du III^e siècle. Elle fait expressément mention d'une cité nommée Arsinoé qui accepta le panhellénisme des fêtes Leukophryena. W. Dittenberger ³¹, l'éditeur du décret, songea à identifier cette Arsinoé avec une île, contrairement à F. Hiller von Gaertringen et O. Kern qui préférèrent y voir l'Arsinoé du Péloponnèse ³². Mais c'est un décret de Karthaiia ³³, daté de l'époque de Philadelphie et commenté par P. Graindor ³⁴, qui permit à ce dernier d'identifier Arsinoé avec l'une des cités de Kéos. En effet, il est écrit dans ce texte que Hiéron fils de Timokratès ³⁵ (Syracusain) fut chargé par le roi Ptolémée d'assister le stratège Patrocle dans l'île en tant qu'épistate d'Arsinoé ³⁶. Hiéron fut donc le premier commandant de cette dépendance lagide. La provenance du décret permet de comprendre qu'Arsinoé se trouvait bien sur l'île de Kéos et,

²⁵ Ch. HABICHT, *op. cit.*, p. 182-183.

²⁶ STRABON, I, 3, 16-20 ; et PAUSANIAS, II, 34, 1. Voir R. BALADIE, *op. cit.*, p. 157-163.

²⁷ L. Foxhall, C. Mee, H. Forbes, D. Gill (« The Ptolemaic Base at Methana », *AJA* 93, 1989, p. 247-248) ont cherché l'influence lagide dans les constructions de Méthana au III^e siècle avant J.-C. Pour les découvertes numismatiques, J.N. SVORONOS, « Μέθανα ή Ἀρσινόη της Πελοποννήσου », *JIAN* 7, 1904, p. 397-400.

²⁸ Et cela malgré les conséquences du séisme qui incite le chercheur à la prudence quant à ses conclusions.

²⁹ Méthana, possession lagide du Péloponnèse importante quant à son rôle stratégique et en tant que base de recrutement de mercenaires, est évoquée ; eut-elle un rôle dans la diffusion du culte de Sarapis – le grand culte syncrétique hellénistique du III^e siècle dans cette région ? C'est l'opinion émise par T.A. Brady dans une perspective qui dépasse le III^e siècle (« The Reception of the Egyptian Cults by the Greeks (330-30 B.C.) », *The University of Missouri studies* 10, 1935, p. 32) ; analyse mise en doute par W. VOLLGRAFF, « Le flanc oriental de la Larissa », *BCH* 82, 1958, p. 565. La question mérite tout de même d'être posée. La présence d'une enclave telle que Méthana en terre hellénique eut forcément des implications pour la diffusion de la civilisation ptolémaïque dans une aire plus ou ou moins étendue, sans qu'il s'agisse pour autant de faire de cette zone du Péloponnèse une terre ptolémaïque.

³⁰ *Syll.*³ 562 : Mention de l'ethnique Ἀρσινόεις parmi les cités qui reconnurent la fête panhellénique des Leukophryena vers 205 (O. KERN, *Die Inschriften von Magnesia am Maeander*, Berlin, 1900, 21 ; et L. ROBERT, « Les Asklépieis de l'Archipel », *REG* 46, 1933, p. 423 sq.).

³¹ *Syll.*² 261, n. 11.

³² Voir L. ROBERT, *op. cit.*, p. 423 sq., pour un examen détaillé des discussions de l'époque (ainsi qu'*Hellenica* XI-XII, p. 146 sq.) ; G.M. COHEN, *op. cit.*, p. 137-139 ; et W. HUSS, *op. cit.*, p. 275, n. 171.

³³ *IG* XII 5, 1061.

³⁴ P. GRAINDOR, « Kykladika », *Le Musée belge. Revue de philologie classique* 25, 1921, p. 119-125.

³⁵ *PP* VI, 15148.

³⁶ Ἱέρων Τιμοκράτους Συρακόσιος, τεταγμένος ὑπὸ τὸμ βασιλέα Πτολεμαίων, παραγεγεννημένος εἰς τὴν νήσον μετὰ τοῦ στρατηγοῦ Πατρόκλου, καθεστηκὸς ἐπιστάτης ἐν Ἀρσινόη.

étant donné que la liste de Magnésie nommait les cités de Karthaia et d'Ioulis, seules Poiessa et Korésia pouvaient, par conséquent, avoir changé de nom. En outre, la présence de Patrocle, identifié à l'amiral lagide de la guerre chrémonidéenne, incite à dater le décret de l'époque de Philadelphes et à conclure que la métonomiasie se produisit assez tôt³⁷.

Une source littéraire indirecte doit être mentionnée à ce sujet. Il s'agit de la cinquième épigramme de Callimaque, le grand poète d'Alexandrie³⁸. Il y est question³⁹ d'une offrande faite à Arsinoé dans son temple à Zéphyrion, un promontoire à l'est d'Alexandrie. L'offrande en question est un coquillage, un nautile, provenant des rivages d'Ioulis et donné par Sélénaia de Smyrne, fille de Kleinias⁴⁰. Or, Korésia était précisément le port d'Ioulis et Kleinias pourrait, dans ces circonstances, avoir été un fonctionnaire lagide de Korésia⁴¹. Si l'on connaît l'origine de la métonomiasie, sa fin est à peu près datée également. La liste des théorodques de Delphes, datée approximativement du début du II^e siècle⁴², fait apparaître trois cités : Karthaia, Korésia et Ioulis ; Arsinoé a donc disparu ainsi que Poiessa, la cité la moins importante de Kéos, sans doute absorbée par Karthaia à cette période⁴³. Ceci amène à examiner l'identification d'Arsinoé, objet d'une controverse qui opposa deux grands épigraphistes du XX^e siècle, G. Daux et L. Robert⁴⁴. Les points de désaccord portent non seulement sur le matériel épigraphique mentionné plus haut, notamment la restitution d'Arsinoé dans la liste des théorodques de Delphes pour laquelle penchait G. Daux⁴⁵, mais également sur des points importants de topographie et de géographie historique. G. Daux adopta la thèse peu suivie selon laquelle Poiessa était Arsinoé, à l'inverse de L. Robert qui penchait pour Korésia. Cette deuxième opinion était celle des spécialistes depuis P. Graindor.

³⁷ La phraséologie du décret *OGIS* I, 45, provenant d'Itanos, démontre que ce fut à l'aller que Patrocle aborda cette cité. Il accosta ensuite à Théra (*OGIS* I, 44) et enfin à Kéos (*OGIS* I, 44, dans lequel est mentionné Kéos et *IG* XII 5, 1061). Voir sur ce point M. LAUNEY, *op. cit.*, p. 38-39 (qui adoptait l'idée qu'Arsinoé fût identifiée à Korésia). L'ordre de ces étapes semble parfaitement logique si Patrocle souhaitait se constituer, avant son arrivée en Attique, une série de bases arrières lui permettant de ravitailler ses troupes, en vue des opérations continentales et d'empêcher d'éventuelles manœuvres macédoniennes en Égée. La recherche de sites permettant à la flotte de se déplacer sans inquiétude (Méthana, Korésia, Koroni...) confirme cette stratégie. Ce fut donc bien à l'aller que Korésia changea de nom.

³⁸ Il naquit à Cyrène à la fin du IV^e siècle et mourut après 243. Il fut tenu de son temps pour le plus grand poète d'Alexandrie et il exerça des fonctions au sein de la fameuse bibliothèque. Il fut par ailleurs le précepteur de Ptolémée Évergète.

³⁹ CALLIMAQUE, *Épigramme*, V, p. 113-115, l. 7-9 : ἔστ'ἔσπεσον παρὰ θίνας Ἴουλίδας, ὄφρα γένωμαι σοὶ τὸ περισκέπτου παύγιον (« ...tant qu'enfin j'échouai aux rivages d'Ioulis, pour de là, bibelot qu'on admire, orner ton temple, Arsinoé... » [traduction d'É. Cahen]).

⁴⁰ Κλεινίου ἀλλὰ θυγατρὶ.

⁴¹ R.S. BAGNALL, *op. cit.*, p. 142-143.

⁴² Depuis l'édition de A. Plassart (« Inscriptions de Delphes : la liste des théorodques », *BCH* 45, 1921, p. 1-85), une bibliographie abondante a été fournie par les commentateurs du célèbre texte confirmant ou contestant la datation de l'historien. Parmi les successeurs de A. Plassart, il faut mentionner G. Daux qui s'est attaché à compléter l'étude de celui-ci avec des contributions telles que *Delphes au II^e et au I^{er} siècle*, Paris, 1936 ; « Listes delphiques des théarodques », *REG* 62, 1949, p. 21-27 ; « Notes sur la liste delphique des théarodques », *BCH* 89, 1965, p. 658-664 ; et « Trois remarques de chronologie delphique », *BCH* 104, 1980, p. 120-123. Voir M. Hatzopoulos pour les tentatives de réédition de cette liste (« Un prêtre d'Amphipolis dans la grande liste des théarodques de Delphes », *BCH* 115, 1991, p. 345-347).

⁴³ P. GRAINDOR, *op. cit.*, p. 124-125 ; et L. ROBERT, *op. cit.*, p. 170.

⁴⁴ Pour l'ensemble de cette controverse (avec citations de G. Daux à l'appui), cf. L. ROBERT, *op. cit.*, p. 161-175.

⁴⁵ G. DAUX, « Notes de lecture », *BCH* 81, 1957, p. 393-395.

Cependant, G. Daux, par une approche méthodique partielle et brutale⁴⁶, contredit l'argumentation de ses devanciers. Pour des raisons logiques de géographie historique replacées dans le contexte de la guerre chrémonidéenne⁴⁷, ainsi que pour des motifs de reconstitution épigraphique concernant la liste des théorodques de Delphes – finalement acceptée par G. Daux⁴⁸ –, il est acquis de manière unanime que c'est bien Korésia qui devint Arsinoé⁴⁹.

Cette métonomiasie eut-elle un impact sur l'urbanisme de la cité ? C'est ce que pensait de manière générale L. Robert. Pour ce dernier⁵⁰, la métonomiasie correspondait plus ou moins à une nouvelle fondation de la cité et, dans ces circonstances, il y avait forcément de la part du protecteur un désir de la modeler et, par conséquent, de lancer de nouvelles constructions prestigieuses, religieuses et utiles⁵¹. Dans le cas de Korésia, les fouilles archéologiques ne semblent pas confirmer cette idée. Les rapports archéologiques plus ou moins récents⁵² mettent en relief le fait que, même si les constructions hellénistiques furent relativement conséquentes – et localisées dans la côte nord-est de la basse acropole –, la cité, qui ne paraît avoir eu guère plus de mille habitants au III^e siècle, ne vit pas son centre profondément remanié ou réaménagé durant l'occupation. Korésia, port d'Ioulis⁵³ et cité fonctionnelle de cette dernière, ne paraît pas avoir eu la faveur des Ptolémées. D'ailleurs, l'occupation étrangère n'a probablement pas excédé, comme il a été vu précédemment, une soixantaine d'années. L'impression globale qui ressort de cette métonomiasie est que le pouvoir lagide s'est intéressé avant tout à la baie de Korésia pour les avantages stratégiques qu'elle offrait lors de la confrontation avec le pouvoir macédonien, en face de l'Attique et servant de relais ou d'avant-poste aux forces égyptiennes. Une fois les velléités d'interventions ptolémaïques en Grèce remises en cause ou plutôt réajustées par le pouvoir central, lors des circonstances diplomatiques de la deuxième moitié du III^e siècle en Méditerranée, puis abandonnées lors du règne de Ptolémée Philopator qui régna de 222 à 205, cette base perdit de son intérêt et la

⁴⁶ Voici ce que dit L. Robert (*op. cit.*, p. 161) au sujet de l'approche historiographique de G. Daux : « Il l'a fait d'un ton, non pas vigoureux, ce qui me plairait, mais violent, et les auteurs et soutiens de cette théorie ont été malmenés, au nom de la "méthode", pour leurs "bévues", leurs "confusions et argumentations abusives" ».

⁴⁷ L. ROBERT, *op. cit.*, p. 172-173 : « Celui qui a vu l'île de Kéos et qui a réfléchi sur ses sites et ses ports, comme P. Graindor, ceux qui, sans être allés à Kéos, ont lu tout ce que les voyageurs en ont écrit et ont médité là-dessus avec la carte et qui ont consulté les Instructions nautiques – l'historien rappelle dans sa démonstration l'importance des témoignages antiques mais également de voyageurs plus ou moins contemporains –, ceux-là croient qu'Arsinoé était au port de Saint-Nicolas, en face de l'Attique, et non à la baie de Poiessa ; vouloir écarter un argument géographique d'une discussion de géographie antique, c'est s'obstiner vraiment à passer à côté de vrais problèmes ; refuser de comprendre et répéter ce refus, cela n'apporte rien au perfectionnement des méthodes » (voir également les remarques du même auteur, *ibid.*, p. 156).

⁴⁸ Voir la mise au point de L. ROBERT, « Sur un décret d'Ilion et sur un papyrus concernant des cultes royaux », dans *Essays in Honor of C. Bradford Welles*, New Haven, 1966, p. 200, n. 155.

⁴⁹ R.S. BAGNALL, *op. cit.*, p. 142, n. 90 (rappelant la théorie – erronée puis abandonnée – de U. Wilamowitz en faveur de Poiessa mentionnée et reprise par G. LONGEGA, *op. cit.*, p. 118 ; et G.M. COHEN, *op. cit.*, p. 138).

⁵⁰ L. ROBERT, *op. cit.*, p. 155-156.

⁵¹ Il semble nécessaire de citer encore l'historien, tant son opinion pouvait sembler incontestable et logique sur ce type d'interrogations (*ibid.*, p. 156) : « Quand Ptolémée Philadelphie décide d'établir une base lagide dans le beau port de Korésia, face à l'Attique, il y a nécessairement fait construire des installations, telles que môles, magasins, agora du port, murailles, sans doute aussi des sanctuaires, qui ont dû profiter largement à la ville, la transformer, et quand on décida de donner ce nouveau rôle à Korésia on décida aussi de faire d'Arsinoé son éponyme ».

⁵² J.L. CASKEY, « Koroni and Keos », *Hesperia* Suppl. XIX, 1982, p. 14-16 ; et J.F. CHERRY, J. DAVIS, « The Ptolemaic Base at Koressos on Keos », *ABJA* 86, 1991, p. 9-28.

⁵³ I.L. MERKER, « The Harbor of Iulis », *AJA* 72, 1968, p. 383-384.

tradition reprit le dessus ; Arsinoé redevint Korésia. À l'inverse, la mainmise sur des territoires tels que Méthana et Théra⁵⁴, occupés également lors de la guerre chrémonidéenne, perdura peut-être pour des considérations géostratégiques plus logiques sur le long terme : Méthana était une tête de pont sur le continent hellénique et Théra disposait d'une position centrale en Égée.

Quelles furent, maintenant, les raisons d'être des métonomias arsinoéennes de Crète ? Les liens entre cette grande île de Méditerranée orientale et l'Égypte à l'époque hellénistique ne sont pas aisés à déchiffrer ; ils semblent avoir été précoces, complexes et divers mais les sources ne permettent pas de dresser de schéma directeur ou logique sur la nature de ces relations⁵⁵. L'intensité des liens se laisse deviner à certaines périodes sans qu'il soit toujours possible d'en saisir les raisons et d'en cerner la portée réelle. En ce qui concerne les métonomias arsinoéennes de Crète, la confusion au sujet des circonstances de leur fondation, leur datation et leur durée sont typiques des liens entre l'Égypte et la Crète, malgré la présence de sources diverses (texte épigraphique, notice d'Étienne de Byzance, monnaies). Nous avons noté « les métonomias arsinoéennes » car il s'agit bien de deux métonomias, ce qui n'est pas forcément surprenant puisque Chypre, par exemple, eut trois Arsinoé⁵⁶. La première source concernant ces fondations crétoises est l'inscription de Magnésie du Méandre, datée, comme il a été cité précédemment, de l'extrême fin du III^e siècle. Huit noms de peuples crétois sont énumérés dans ce texte dont l'un fait expressément mention de l'ethnique (en fin de liste) Ἀρσινοεῖς⁵⁷. Malheureusement, la liste rédigée ne le fut pas selon un ordre alphabétique et il est, dans ces circonstances, illusoire de tenter de localiser cette Arsinoé crétoise. La deuxième source est une notice d'Étienne de Byzance⁵⁸ énumérant les différentes cités nommées Arsinoé et qui mentionne effectivement une métonomias crétoise : ἐνότι Λύκτου. Pour identifier Lyktos, des spécialistes tels que Berkel et Westermann (en annotation du texte), Svoronos⁵⁹ ou Guarducci⁶⁰ ont voulu corriger le mot⁶¹. Finalement Le Rider⁶², après d'autres, s'est rallié à l'édition de Meineke pour placer cette fondation dans le territoire de Lyttos⁶³. Enfin, la dernière source fait état de monnaies (bronzes) frappées au

⁵⁴ Cette île au sud des Cyclades (la fameuse Santorin qui connut un séisme inouï au XVI^e siècle) a fourni un abondant matériel épigraphique datant de Ptolémée Philadelphe à Ptolémée Philométor, soit environ une durée d'un siècle et demi ; voir notamment E. VAN'T DACK, « Les commandants de place lagides à Théra », *AS* 4, 1973, p. 71-90. Sur la durée des métonomias de Grèce, voir K. MUELLER, *op. cit.*, p. 66 sq.

⁵⁵ Nous renvoyons à quelques études synthétiques : S.B. SPYRIDAKIS, *Ptolemaic Itanos and Hellenistic Crete*, Berkeley, Los Angeles, Londres, 1970 ; et « Οἱ Πτολεμαῖοι καὶ ἡ Κρήτη », *Ἀριάδνη* 3, 1985 ; E.I. MIKROGIANNAKIS, *Ἡ Κρήτη κατὰ τοὺς ἐλληνιστικoὺς χρόνους*, Athènes, 1967 ; S. KREUTER, *Aussenbeziehungen kretischer Gemeinden zu den hellenistischen Staaten um 3. Und 2. Jh. v. Chr.*, Munich, 1992 ; et l'ouvrage plus ancien, mais indispensable, de H. VAN EFFENTERRE, *La Crète et le monde grec de Platon à Polybe*, Paris, 1948.

⁵⁶ STRABON, XIV, 6, 3 ; G. LONGEGA, *op. cit.*, p. 118-119.

⁵⁷ O. KERN, *op. cit.*, p. 21.

⁵⁸ ÉTIENNE DE BYZANCE, *Ὀγδοῦν Αἰτωλίας*, p. 116, 98.

⁵⁹ J.N. SVORONOS, *Numismatique de la Crète ancienne*, Mâcon, 1890, p. 29-30 ; puis révision de son opinion dans *Τὰ Νομίματα τοῦ Κράτους τῶν Πτολεμαίων* I, Athènes, 1904, p. 308-310.

⁶⁰ M. GUARDUCCI, *IC*, I, p. 180.

⁶¹ Sur les détails de cette discussion, voir G.M. COHEN, *op. cit.*, p. 133-134.

⁶² Nous suivons ici l'analyse de G. Le Rider exprimée une première fois dans *Monnaies crétoises du V^e au I^{er} siècle av. J.-C.*, Paris, 1966, p. 242-245 ; puis développée dans « Les Arsinoéens de Crète », dans *Essays in Greek Coinage presented to Stanley Robinson*, Oxford, 1968, p. 229-240.

⁶³ *Ibid.*, p. 230.

droit d'une tête d'Athéna et au revers des lettres ARSI entre deux dauphins et qui furent trouvées essentiellement sur le territoire de Rhithymna (elles sont visibles au musée de la ville de Réthymno). Cette série de bronzes est semblable par ailleurs à un autre type monétaire émis par Rhithymna⁶⁴ : revers et droits présentent en effet des similitudes qui laissent penser que ces pièces proviennent des mêmes ateliers, voire des mêmes coins. On sait que la frappe des bronzes était généralement destinée à une circulation locale pour des transactions courantes, la ressemblance entre deux types de monnaies semble donc confirmer qu'il exista une Arsinoé non seulement sur le territoire de Rhithymna mais que cette cité elle-même connut une refondation ou métonomiasie à une époque qui reste à définir. Nous nous trouvons donc, dans le cas de la Crète, en présence de deux Arsinoé : l'une dont on ne sait à peu près rien, si ce n'est qu'elle se situait sur le territoire de Lyttos⁶⁵, et l'autre qui est la cité de Rhithymna elle-même. Autre élément important à relever, cette dernière, sans être un grand port, offrait une situation des plus intéressantes pour une flotte désireuse de s'assurer le contrôle des voies maritimes ainsi que le passage de troupes⁶⁶. Ce qui n'est pas sans rappeler les cas de Méthana et de Korésia, puisque Patrocle avait accordé un grand intérêt à ce type de sites lors de son expédition hellénique. À noter qu'un Rhithymnien fut honoré en même temps que Patrocle et Callicratès dans un décret d'Olous⁶⁷, daté du début de la guerre de Chrémonidès⁶⁸. Cependant, en ce qui concerne la datation de cette métonomiasie, les éléments ne plaident pas en faveur de la guerre de Chrémonidès, soit autour de 267. En effet, l'émission des bronzes au nom d'Arsinoé se place dans le dernier quart du III^e siècle⁶⁹ et, parallèlement, des noms de citoyens de Rhithymna apparaissent, comme il a été vu plus haut, dans le décret d'Olous, dans des inscriptions datées respectivement de 235-234, 224/3, 223/2 et dans la liste des théorodokes de Delphes datée, peut-être, du début du II^e siècle⁷⁰. Cet ensemble de témoignages incite G. Le Rider à penser que ce fut Philopator qui se trouva à l'origine de la refondation de Rhithymna, laquelle dura environ un quart de siècle (ou un peu plus). L'auteur argumente en ce sens en rappelant la continuité des rapports historiques entre la grande île égéenne et l'Égypte sous le règne de Philopator. À partir de la guerre chrémonidéenne et sans doute dès le début du règne de Philadelphe, où une volonté d'intervention est peut-être décelable dans les affaires compliquées de Crète⁷¹, les liens entre l'île et l'Égypte semblent avoir été continus. Cependant, l'absence de récit empêche de

⁶⁴ P. FAURE, « La Crète aux cent villes », *Kretika kronika* 13, 1959, p. 181 ; et G. LE RIDER, *op. cit.*, p. 231-233. Voir G.M. COHEN, *op. cit.*, p. 139-140.

⁶⁵ Par « Lyttos » on entendra, à la suite, « territoire de Lyttos » et non la cité elle-même.

⁶⁶ G. LE RIDER, *op. cit.*, p. 234, n. 1. Rhithymna est située entre le Cap Drépanon et Hérakléion.

⁶⁷ *IC I*, 22, 4 A, l. 40-41 ; *PP VI*, 14927.

⁶⁸ Sur les documents relatifs à Rhithymna (sous son nom originel) au lendemain de la guerre de Chrémonidès voir M. GUARDUCCI, *IC II*, p. 268 *sq.* ; repris et analysés par G. LE RIDER, *op. cit.*, p. 236-237.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 239.

⁷⁰ Respectivement : *IC I*, 22, 4 A ; *ID 313*, l. 10 ; *IG*, V, 2, 34 ; *I. Milet*, 38 p.9, 38z.1, 4, 7 et 8 (*non uidi*) ; M. HOLLEAUX, *op. cit.*, p. 42 ; et L. ROBERT, *Études épigraphiques et philologiques*, Paris, 1938, p. 114 ; A. PLASSART, *op. cit.*, p. 1 *sq.* Sur l'ensemble de ces références, voir M. GUARDUCCI, *IC II*, p. 268-269 ; G. LE RIDER, *op. cit.*, p. 236-237 ; et G.M. COHEN, *op. cit.*, p. 140.

⁷¹ Notons cependant que Théocrite – autre grand poète qui fréquenta la cour d'Alexandrie mais qui était originaire de Syracuse – ne fait pas figurer la Crète dans sa célèbre *Idylle XVII*, l. 86 *sq.*, parmi les possessions du grand empire de Ptolémée Philadelphe vers 272-270, voir H. VAN EFFENTERRE, *op. cit.*, p. 248, n. 4 ; S.B. SPYRIDAKIS, *op. cit.*, p. 9. On possède néanmoins un pentadrachme d'or de Ptolémée Sôter rattaché à la période 306-285 (ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ) et trouvé à Dréros. P. Demargne et H. Van Effenterre (« Recherches à Dréros », *BCH* 61, 1937, p. 24) ont démontré que cette pièce (ainsi que d'autres de diverses origines) témoignaient des contacts de cette cité (par le biais possible d'Olonte) avec l'Égypte, Rhodes et l'Asie Mineure (voir également E.I. MIKROGIANNAKIS, *op. cit.*, p. 82).

connaître les motivations profondes de ce rapprochement. Elles se laissent néanmoins deviner. La position stratégique de l'île et le recrutement de mercenaires étaient des raisons suffisantes pour souhaiter créer des contacts sûrs avec la Crète. La permanence de l'occupation d'Itanos⁷² en témoigne. G. Le Rider opte donc pour une métonomiasie établie en l'honneur d'Arsinoé Philopator. L'émission des monnaies et les éléments épigraphiques plaident en faveur de cette hypothèse. Concernant les documents littéraires, l'appui de Ptolémée IV à Gortyne⁷³ – mentionné par Strabon – pour le relèvement des remparts est un élément très significatif – qui plus est, acte d'évergétisme – de l'attention de ce souverain à l'égard de cette cité. Est-ce dans ce contexte particulier d'interventionnisme lagide que, par un déroulement des faits qui nous est inconnu, Rhithymna, au lendemain de la guerre qui déchira la Crète au début des années 210⁷⁴, changea de nom en l'honneur de la reine égyptienne ? C'est ce que semble admettre G. Le Rider⁷⁵. Pourtant, même si les indices numismatiques et épigraphiques existent, les événements transmis par la tradition littéraire mettent en avant le rôle de la Macédoine dans la crise crétoise⁷⁶. La position de Rhithymna au nord de l'île, dans une baie propice à recevoir des navires et face à l'Égée, fait de celle-ci un endroit stratégique qui n'est pas sans rappeler les lieux choisis par Patrocle⁷⁷ pour les haltes de sa flotte et, notamment, les métonomiasies étudiées précédemment. Sans certitude, on est en droit de se demander si ce ne fut pas lors de la guerre chrémonidéenne que cette métonomiasie s'opéra, allant de pair avec une occupation lagide de la cité. Itanos⁷⁸ pouvait être le point d'appui fort de l'île, permettant à la puissance occupante de jouer sur le cours des événements en Crète orientale mais aussi de constituer une escale sur la route maritime Égypte-Cyclades. Rhithymna dans ce cas aurait été une base – et un port – supplémentaire, un peu comme le fut, dans d'autres proportions, Korésia pour l'île de Kéos. Les raisons pour lesquelles le nouveau type de monnaies attendit plusieurs années avant d'être émis peuvent être de diverses natures : problème de rareté de métal, attente de l'administration locale, métonomiasie effective plusieurs années après l'occupation, etc. C'est cette dernière possibilité qui semble d'ailleurs la raison la plus plausible. Après l'occupation des années 268-267 et pour des motifs internes à la cité ou à cause d'un conflit avec un voisin, la cité dut-elle attendre quelques années supplémentaires à l'occupation avant d'émettre des bronzes arsinoéens ? C'est une hypothèse.

⁷² Itanos tomba sous la coupe ptolémaïque (pour un siècle et demi) lors de l'expédition de Patrocle (deux exemplaires d'un même document attestent le passage de Patrocle sur l'île, dont l'un (*IC* III, 4, 3 = *SEG* II, 512) est plus complet que l'autre (*IC* III, 4, 2 = *OGIS* I, 45). Patrocle intervint pour régler des différends internes et pour assurer la sécurité de la cité sur son territoire. L'emplacement idéal de la cité était d'ailleurs une opportunité à saisir très intéressante pour les Lagides puisque celle-ci, à l'extrémité orientale de l'île, pouvait permettre de surveiller les routes maritimes. Itanos est l'actuelle Erimoupolis, le site se trouve au pied de trois collines et d'un port important (Th. KALPAXIS, A. SCHNAPP, D. VIVIERS *et al.*, « Rapports sur les travaux menés en collaboration avec l'École française d'Athènes en 1994. Itanos [Crète orientale] », *BCH* 119, 1995, p. 713-736 [avec carte p. 714]).

⁷³ STRABON, X, 4, 11.

⁷⁴ H. VAN EFFENTERRE, *op. cit.*, p. 158-160, 223, 253-254.

⁷⁵ G. LE RIDER, *op. cit.*, p. 239 (et référence au mur de Gortyne p. 235).

⁷⁶ Rappelons toutefois que le rôle de Philippe V fut sans doute exagéré par la tradition littéraire, voir M. HOLLEAUX, *Rome, la Grèce et les monarchies hellénistiques*, Paris, 1921 (1969), p. 165, n. 1

⁷⁷ R.S. BAGNALL, *op. cit.*, p. 119, et p. 201, suit la thèse de G. Le Rider, quant à la datation, mais sans conviction.

⁷⁸ Le décret d'Olous – même s'il s'agit d'une liste de proxènes – semble indiquer que les Lagides purent s'intéresser à cette cité. Sa position stratégique (et portuaire) face à Itanos pouvait permettre à une flotille de contrôler cette partie de l'île (en ajoutant en outre, Rhithymna), étape clé entre la Grèce continentale et les Cyclades d'une part et l'Égypte (et bien sûr Chypre et le Levant) d'autre part. Sur le rôle de la Crète orientale lors de la guerre chrémonidéenne, voir H. HEINEN, *op. cit.*, p. 132.

L'Arsinoé mentionnée par Étienne de Byzance, dont nous savons si peu de choses, présente deux particularités très intéressantes. La première – en adoptant l'ajustement orthographique faisant de cette Arsinoé une métonomasié du territoire de Lyttos – est la troublante coïncidence avec la guerre crétoise de 219 qui vit la destruction de Lyttos. Or, nous savons que Gortyne, initialement proche de Philippe V, fut ensuite honorée d'un bienfait conséquent – la construction d'une muraille – par Ptolémée IV. Est-ce en raison de l'un de ces revirements politiques auxquels la cité nous a habitués au III^e siècle⁷⁹ ? Les métonomasiés lagides de Grèce ne furent pas à notre connaissance des créations *ex nihilo*⁸⁰ mais cette métonomasié sur laquelle peu d'éléments se trouvent à la disposition de l'historien est, peut-être, datable par la conjoncture des événements. Le territoire de Lyttos n'est en effet pas très éloigné de celui de Gortyne. Y eut-il un lien, dans ces circonstances, entre l'évergétisme de Ptolémée à l'égard de Gortyne et la métonomasié lyttienne ? Peu après 220, Lyttos fut détruite par Cnossos⁸¹ et les habitants durent se réfugier auprès de la cité voisine de Lappa dont les liens sont avérés avec la cour lagide⁸². Mais que faut-il penser de l'appui de Philippe V à Gortyne ainsi que du soutien de Ptolémée à cette même cité et, enfin, de la métonomasié mentionnée par Étienne de Byzance ? Ptolémée Philopator avait poursuivi la politique de rapprochement de son père à l'égard de la Macédoine, dès le début de son règne, rompant avec une hostilité ouverte qui avait pris naissance au début du III^e siècle pour des raisons d'hégémonie maritime notamment⁸³. Les souverains égyptien et macédonien eurent-ils une attitude commune à l'égard de Gortyne en apportant leur soutien à celle-ci et cela eut-il des conséquences sur le territoire même de Lyttos, ou bien cette métonomasié fut-elle indépendante – voire éloignée dans le temps – de ces faits ? Il est impossible dans l'état actuel d'apporter une réponse à ces questions mais – et nous en arrivons à la seconde particularité de cette métonomasié – une indication géographique est intéressante à relever : Lyttos est située à l'intérieur des terres. Il est donc douteux que cette refondation de la ville ait eu lieu lors de l'expédition de Patrocle. Ce cas de métonomasié rappelle celle de Konopé d'Étolie. Cet honneur avait été conféré à Arsinoé lorsque celle-ci était l'épouse de Lysimaque et cette région ne se trouvait pas dans l'orbite politique de la Thrace. Dans ce cas, il s'agissait d'une décision honorifique du *koinon*. Ce changement a pu, cependant, s'apparenter aux métonomasiés de Chypre ou à celles d'Asie Mineure⁸⁴ pour lesquelles la colonisation était l'un des principaux buts de la refondation. Philadelphie aussi bien que Philopator furent actifs en Crète orientale, mais nous inclinons à penser que la situation de crise qui caractérisait le centre oriental de l'île à la fin du III^e siècle entraîna une métonomasié à l'instigation de Ptolémée IV⁸⁵. Qu'il s'agisse de Rhithymna ou de Lyttos, on peut constater l'intensité des relations entre la partie orientale de la Crète et la cour des Ptolémées. L'influence d'Itanos dans cette partie du monde grec est évidente : les Ptolémées ont tenu à s'assurer de cette zone

⁷⁹ H. VAN EFFENTERRE, *op. cit.*, p. 215.

⁸⁰ L. ROBERT, *Hellenica* XI-XII, p. 155. L'historien suggère que, dans ces cas, la métonomasié fut une « nouvelle fondation ».

⁸¹ Ce conflit prolongeait une lutte continentale appelée « Guerre des Alliés » qui déchira la Grèce et dont les principaux protagonistes furent Philippe de Macédoine (221-179), aidé des Achéens (qui l'avaient appelé au secours) et de la Ligue hellénique, et les Étoliens réputés pour leur férocité. Cnossos se trouvait du côté des Étoliens, Lyttos du côté de Philippe. Pour un aperçu de ce conflit, voir E. WILL, *op. cit.*, p. 72-75.

⁸² *IC* II, 16, 11.

⁸³ Les rapports entre l'Égypte et la Macédoine ont suscité une abondante bibliographie. Sur ce rapprochement égypto-macédonien, contentons-nous de renvoyer aux pages de W. HUSS, *op. cit.*, p. 370-371.

⁸⁴ G.M. COHEN, *op. cit.*, p. 133.

⁸⁵ W. HUSS, *op. cit.*, p. 155-156, opte, dans le cas des métonomasiés arsinoéennes de Rhithymna et de Lyttos, pour l'époque de Philadelphie.

et à étendre leurs intérêts. Monnaies, textes épigraphiques et passages littéraires sont là pour témoigner de cette vitalité⁸⁶.

Malgré le caractère souvent laconique des sources, l'étude des métonomias arsinoéennes permet donc de constater la richesse et la diversité des contacts entre l'Égypte et la Grèce continentale et insulaire, ainsi que les motifs variés qui préludèrent à ces refondations. Nous devons avouer que l'explication de ces motifs, leur datation, leur contexte et, plus encore, le choix d'un tel changement ne sont pas clairs, en raison même de la nature des sources. Celles qui se trouvent à notre disposition n'ont pas vocation à expliquer ce choix d'une quasi-allégeance ou, du moins, d'une reconnaissance honorifique forte d'un royaume étranger. On devine néanmoins un contexte d'influence politique prégnant, où le pouvoir lagide chercha à exercer sa puissance face à des cités, le plus souvent, de faible poids politique. Celles-ci, face au rayonnement lagide, ne purent que devancer, acquiescer, voire admettre une sollicitation, une pression ou une faveur de la puissance lagide qui devenait, dès lors, bienfaitrice. La métonomiasie est donc un exemple d'influence étrangère forte dans une aire géographique – la Grèce des cités – réputée pour son désir d'indépendance ainsi que pour la force de ses traditions ancestrales. La civilisation hellénistique, porteuse de nouvelles valeurs, a donc eu un impact direct sur ces cités qui, de manière plus ou moins volontaire, acceptèrent de changer de nom et d'adopter celui d'un souverain étranger.

⁸⁶ Il n'est pas impossible qu'il y ait eu plus de deux métonomiasie arsinoéennes en Crète. Ainsi, rien ne prouve que l'Arsinoé de la liste des théorodotes de Delphes soit Rhithymna ou Lyttos. Il peut s'agir d'une autre cité. L'histoire troublée de la Crète à cette époque et l'intérêt que les Lagides ont manifesté à celle-ci jusqu'à l'époque de Ptolémée VI prouvent que d'autres refondations ont pu avoir lieu. Il est cependant intéressant de constater que les spécialistes qui se sont penchés de près sur l'histoire de la Crète au III^e siècle n'ont pas tenu grand compte des métonomiasie arsinoéennes de l'île et de l'influence qu'a pu avoir Itanos à cet égard.